

CHAPITRE VI.

Les Espagnols font leur entrée à Cholula, où l'on tâche de les surprendre par un accueil agreable à l'exterieur. On découvre la trahison que les Habitans avoient formée; & on dispose toutes choses pour les châtier.

L'Entrée des Espagnols en la Ville de Cholula fut accompagnée de toutes les circonstances de celle de Tlascala : un effroyable concours de Peuple, dont on perçoit la foule avec peine; des acclamations étourdissantes, des fleurs qu'on répandoit sur eux, & des bouquets qui leur furent presentez par les femmes; tout cela mêlé dans une infinité de reverences de la part des Caciques, de parfums de celle des Sacrificateurs, & du tonnerre, plutôt que musique, de leurs instrumens, dont toutes les ruës retentissoient. Enfin on voïoit par tout des démonstrations de joie si bien exprimées, que ceux mêmes qui avoient lieu de s'en défier, les crurent véritables. La Ville parut si jolie aux yeux des Espagnols, qu'ils la comparoient à Valladolid. Elle étoit située dans une plaine découverte de tous côtez à perte de vûë, & tres-agreable. On dit qu'elle pouvoit contenir alors vingt mille Habitans, sans compter ceux de ses Fauxbourgs, qui étoient en plus grand nombre. Il y avoit un grand abord d'Etrangers, qui y venoient ou comme à un Sanctuaire de leurs Dieux, ou comme en un lieu celebre pour le Negoce. Les ruës étoient larges & bien percées, & les maisons plus grandes & d'une meillette architecture que celles de Tlascala : sur tout leur somptuosité se remarquoit aux tours, qui faisoient connoître la multitude de leurs Temples. Le Peuple étoit plus sage que guerrier, la plupart gens de Commerce, ou Officiers; beaucoup de monde, & peu de distinction.

Le logement qu'ils avoient préparé étoit composé de deux ou trois grandes maisons qui se touchoient, où les Espagnols

& les Zempoales se fortifierent, suivant que l'occasion le leur conseilloit, & qu'ils y étoient disposez par l'habitude. Les Tlascalteques prirent un poste peu éloigné de la Ville: & après l'avoir fermé de quelques fossez, ils posèrent leurs corps-de-gardes & leurs sentinelles, suivant l'usage de la guerre, dont l'exemple de leurs amis les avoit instruits. Les trois ou quatre premiers jours il y eut de tous côtez grande tranquillité, & bon commerce.

Les Caciques étoient ponctuels à faire leur cour au General, & cherchoient à se familiariser avec les Capitaines; les vivres venoient en abondance, & même en profusion; toutes les apparences étoient agreables, & sembloient demander de la confiance: en sorte que les bruits qui s'étoient répandus commencent à passer pour faux, & pris avec trop de legereté; tant nôtre esprit est disposé à se décharger de toute application chagrinante. Cependant on ne fut pas long-tems à découvrir la verité; & les Indiens n'eurent pas l'adresse de cacher leurs artifices jusqu'à ce qu'ils eussent réussi: car encore qu'ils fussent dissimulez par nature & par habitude, ils n'étoient ni assez habiles, ni assez fins pour ne pas laisser entrevoir leur dissimulation & leur malice.

L'abondance des vivres diminueoit peu à peu: les visites & les caresses des Caciques cessèrent tout d'un coup; & les Ambassadeurs de Motezuma avoient des conferences secretes avec les Sacrificateurs. On voïoit des airs de mépris & de raillerie sur les visages des Habitans; & tous ces indices marquoient quelque nouveauté, & reveilloient les soupçons mal endormis. Cortez songeoit aux moïens de penetrer la verité des desseins de ces Indiens, lorsqu'elle se découvrit d'elle-même, par un coup de la Providence, qui prevint toutes les diligences des hommes; & dont les Espagnols ressentirent les effets si souvent en cette conquête.

Une vieille Indienne des plus nobles & des mieux alliées de Cholula avoit lié une étroite amitié avec Marine, qu'elle visitoit quelquefois, attirée par la douceur & par l'agrément qu'elle trouvoit en cette personne. L'Indienne vint un jour voir Marine plutôt qu'elle n'avoit accoutumé, avec un air inquiet & effaré. Elle la tira à part; & en luy recommandant beaucoup le secret, par le ton même de sa voix, elle plaignit

le miserable esclavage où elle étoit reduite, & la pressa de quitter ces vilains Etrangers, & de se retirer en son logis, qu'elle luy offrit comme un azile. Marine, qui étoit fort éclairée, ajusta d'abord ce preambule avec les autres indices, & feignant qu'elle étoit retenüe par force entre cette Nation qu'elle haïssoit, prit des mesures pour la fuite, & accepta l'offre de l'azile, avec tant de marques de sa reconnoissance, que la vieille Indienne prit une entiere confiance, & luy découvrit tout son cœur. Elle dit: *Qu'à tout événement elle devoit se retirer à l'heure-même, parce qu'on approchoit du moment signalé par les Indiens pour exterminer les Espagnols; & qu'elle auroit un grand regret, de voir perir avec eux une personne de son mérite. Que Motezuma avoit envoyé vingt mille hommes de guerre, qui n'étoient pas éloignés, afin de donner plus de chaleur à cette action. Que de ce gros il étoit déjà entré à la file six mille Soldats choisis. Qu'on avoit distribué une grande quantité d'armes entre les Habitans, fait provision de pierres sur les terrasses, & tiré à travers les rues plusieurs tranchées, au fond desquelles ils avoient planté des pieux fort aigus, & recouvert la tranchée de la même terre sur des appuis legers & fragiles, afin de faire tomber & estropier les chevaux. Que Motezuma vouloit faire perir tous les Espagnols; néanmoins qu'il avoit mandé qu'on luy en envoyât quelques uns en vie, afin de satisfaire à sa curiosité, & à son devoir envers les Dieux: & qu'il avoit fait present à la Ville d'un tambour de guerre d'or, dont le creux étoit travaillé avec un artifice singulier, à dessein de les animer par cette faveur militaire.* Marine luy dit: *Qu'elle avoit bien de la joie de ce qu'ils avoient conduit si prudemment cette entreprise.* Sur quoy elle laissa encore tomber quelques questions, disant: *Qu'il seroit bon de faire certaines choses qu'elle vouloit apprendre;* & elle tira ainsi une entiere connoissance de la conjuration. Elle feignit alors de vouloir s'enfuir avec la vieille, ne luy demandant qu'un moment pour faire un petit paquet de ses pierreries & de quelques hardes, afin de pouvoir la quitter sans l'effaroucher. Cependant elle courut avertir Cortez, qui envoya prendre l'Indienne: & la miserable, effrayée ou convaincuë, confessa tout aux premieres menaces.

Deux Soldats Tlascalteques déguisez en Païsans vinrent presque en même-tems, & dirent à Cortez de la part de leurs Commandans, qu'il n'oubliât pas sa vigilance ordinaire; parce qu'ils

qu'ils avoient vü de leur camp que les Habitans de Cholula faisoient passer leurs meubles & leurs femmes aux Villes voisines; ce qui marquoit assurément qu'ils meditoient quelque trahison. On apprit d'ailleurs, que dans un Temple le plus celebre de la Ville, on avoit fait un sacrifice de dix enfans de l'un & de l'autre sexe; ceremonie dont ils usoient lorsqu'ils vouloient entreprendre quelque action de guerre. Deux ou trois Zempoales arriverent en ce moment: ils avoient découvert par hazard, en se promenant par la Ville, les tranchées qu'on avoit creusées; & remarqué de plus, des fossés & des palissades que les Indiens avoient faites, afin de conduire les chevaux droit au précipice.

On n'avoit pas besoin de plus fortes preuves pour s'assurer des mauvais desseins de ce Peuple; néanmoins Cortez voulut encore en tirer des lumieres plus claires, & mettre tout le droit de son côté, par une conviction manifeste de quelques témoins irreprochables de leur Nation même, à qui il prétendoit faire avouer toute cette menée. Pour cet effet il envoya querir le premier Sacrificateur, dont les autres dépendoient; & en même tems il s'en fit amener deux ou trois autres de la même profession. Ces gens avoient beaucoup d'autorité auprès des Caciques, & encore plus dans l'esprit du Peuple. Il les examina séparément, sans témoigner qu'il se doutât du fait; mais seulement en leur faisant des reproches de cette perfidie, dont il leur marquoit tout le projet en détail, sans déclarer la maniere dont il l'avoit appris, afin d'augmenter leur surprise, & de leur donner une plus haute idée de sa science. Aussi ces gens, persuadés qu'ils parloient à quelque Divinité, qui pénétrait jusqu'au fond de leurs pensées, n'osèrent désavouer la trahison, & déclarerent jusqu'aux moindres circonstances de la conspiration, dont ils accusoient Motezuma, qui l'avoit dressée, & qui les y avoit engagez par ses ordres. Le General les fit mettre en prison, de peur qu'ils n'excitassent quelque tumulte dans la Ville. Il fit aussi observer les Ambassadeurs Mexicains, sans leur permettre de sortir, ni d'avoir aucun commerce avec les Habitans: & après avoir assemblé ses Capitaines, il leur fit part de tout ce qu'il avoit appris sur ce sujet; remontrant de quelle consequence il étoit, de ne laisser pas cet attentat impuni. Il leur proposa les moïens de châtier

les traîtres, & appuïa son dessein de si fortes raisons, qu'ils entrèrent tous dans son sentiment, en remettant la disposition de toutes choses à sa prudence.

Après ces diligences, Cortez manda les Caciques qui gouvernoient la Cité, & publia qu'il étoit resolu de partir le jour suivant: ce n'est pas qu'il eût rien de préparé pour son voïage, ni qu'il luy fût possible de le faire; mais il vouloit leur retrancher le tems de faire de plus grands apprêts. Il demanda aux Caciques des vivres pour la subsistance de ses troupes durant la marche, des Indiens propres à porter le bagage, & deux mille hommes de guerre qui pussent l'accompagner, ainsi que les Tlascalteques & les Zempoales en avoient usé. Les Gouverneurs firent quelque chicanne malicieuse sur la demande des vivres & des Indiens de charge; mais ils accorderent avec joie les deux mille hommes de guerre: sur quoy le General & eux avoient des intentions fort opposées. Cortez les demandoit afin de defunir leurs forces, & d'avoir sous sa main une partie des traîtres qu'il vouloit punir: & les Caciques les offroient à dessein d'introduire ces ennemis couverts parmi les Espagnols, & de s'en servir quand l'occasion s'en présenteroit. Ces stratagèmes étoient tous deux fondez sur les raisons de la guerre, si l'on peut appeller raison cette espece de tromperie, autorisée par le droit des armes, & anoblie par l'exemple.

Tout cela fut communiqué aux Chefs des Tlascalteques, qui eurent ordre de se tenir alerte, & de s'approcher de la Ville au point du jour, comme pour suivre la marche de l'armée; & du moment qu'ils entendoient la premiere décharge, d'entrer dans Cholula à vive force, & de venir se joindre aux Espagnols. Les Zempoales tinrent leurs armes prêtes; & on leur déclara les motifs de cet ordre: après quoy, le General aiant posé ses corps de gardes & ses sentinelles, suivant que l'occasion presente le demandoit, il fit venir en sa presence les Ambassadeurs de Motezuma. Alors, comme s'il leur eût revelé confidemment un secret qu'ils sçavoient déjà, il dit: *Qu'il avoit découvert & verifié une grande conjuration que les Caciques & les Habitans de Cholula avoient formée contre sa personne.* Il leur expliqua le détail de tout ce qu'ils avoient préparé pour venir à bout de ce dessein criminel, contre les loix de l'hospita-

lité, l'établissement de la paix, & la parole de leur Prince. Il ajoûta: *Qu'il avoit non-seulement découvert cette trahison par sa penetration & par sa vigilance, mais qu'il en avoit tiré l'aveu des principaux Conjurez, qui pretendoient s'en disculper par une lâcheté encore plus énorme; puisqu'ils avoient l'insolence de dire qu'ils agissoient par les ordres & sur l'assurance du secours de Motezuma, afin d'exterminer les Espagnols par cette infame voie: mais qu'il n'étoit ni vrai-semblable, ni croiable, qu'un si grand Prince eût fait un si horrible projet. Que cette raison le pouvoit à les châtier de l'injure qu'ils faisoient à l'Empereur, avec toute la rigueur de ses armes: & qu'il leur communiquoit son dessein, afin qu'ils en comprissent la justice, & qu'ils sçussent que le crime en luy-même ne l'offensoit pas tant que cette circonstance, de voir des perfides autoriser une trahison par le nom de leur Prince.*

Les Ambassadeurs feignirent, autant qu'ils le pûrent, qu'ils ne sçavoient rien de la conjuration, & tâcherent de sauver au moins l'honneur de leur Prince, en suivant le chemin que Cortez leur avoit ouvert exprés, afin d'affoiblir le sujet qu'il avoit de se plaindre: car il ne vouloit pas encore rompre avec Motezuma, ni se faire d'un Prince tres-puissant, mais réduit à dissimuler, un ennemi redoutable & déclaré. Ce fut par cette consideration que Cortez se resolut de déconcerter les desseins de cet Empereur, sans témoigner qu'il en fût éclairci; se contentant de punir le crime en la personne de ceux qui en étoient les instrumens, & d'éviter le coup, sans s'en prendre au bras qui l'avoit porté. Il regardoit comme une entreprise peu difficile la défaite de ces troupes ramassées contre luy: les siennes étoient accoustumées à faire de plus grands exploits avec beaucoup moins de forces; & il étoit si éloigné de douter du succès, qu'il se croïoit fort heureux (c'est ce qu'il disoit à ses amis) qu'il s'offrît une si belle occasion d'augmenter la reputation de ses armes dans l'esprit des Mexicains. La verité est qu'il ne fut point fâché de se voir si souvent embarrassé dans les pieges que Motezuma luy tendoit: il jugeoit sagement qu'un homme qui n'osoit l'attaquer ouvertement, ne prendroit pas le parti le plus rigoureux; & que toutes ces ruses ne marquoient que beaucoup de foiblesse de courage.